

George Onslow est une énigme de l'Histoire de la musique



Georges Onslow.

Amateur doué ou "Beethoven français"?

Dilettante ou artiste?

Compositeur ou gentleman-farmer?

Il est également l'une de ses plus incompréhensibles lacunes. Celui qui côtoya les plus illustres musiciens de son temps, celui dont la musique de chambre fut au répertoire des plus grands interprètes, celui, enfin, qui connut une renommée et une diffusion éditoriale européennes - ce Français d'origine anglaise que les Allemands revendiquèrent comme un des leurs, ne quitta jamais son Auvergne natale où il composa les quatuors, les quintettes, les symphonies et tout un riche catalogue instrumental qui fit de lui et aux yeux de tous, le digne successeur de Mozart, Haydn et Beethoven.

Absent des concerts, méconnu du public, oublié des chercheurs, George Onslow a enfin rencontré son biographe: Baudime Jam a réuni en France, en Allemagne, en Angleterre, mais aussi en Auvergne, un nombre considérable de documents d'époque et souvent inédits (correspondances, presse, écrits, iconographie, etc.), afin de retracer avec autant de passion que de pertinence, et autour de grandes problématiques socio-musicologiques, la carrière insolite de celui qui fut une des figures centrales de la vie musicale de la première moitié du XIXe siècle.

Résumé biographique par Baudime Jam

GEORGE ONSLOW (1784-1853) est une figure singulière de l'Histoire de la Musique : très largement et unanimement reconnu de son vivant, il est aujourd'hui pour ainsi dire oublié et son œuvre, essentiellement consacrée à la musique de chambre pour cordes, est quasi absente du répertoire notamment essentiellement en raison du fait qu'elle n'est plus disponible depuis plus d'un siècle en édition moderne.

Issu d'une ancienne famille de l'aristocratie anglaise, dont plusieurs membres jouèrent un rôle important dans la vie politique britannique (son grand-père, premier comte d'Onslow, fut "speaker" à la Chambre des Communes), George Onslow est né en 1784 à Clermont-Ferrand où Edouard, son père, était venu s'installer en 1781 à la suite d'un scandale familial qui l'avait contraint à quitter son sol natal.

Rapidement intégrés dans la notabilité clermontoise, les Onslow mènent une vie paisible jusqu'en 1789, date à laquelle la Révolution vient compromettre leur sécurité. Emprisonné en 1793 en raison de sa nationalité, et en dépit de sa connivence avec Couthon dont il était frère en maçonnerie, Edouard Onslow est poussé à l'exil en 1797.

Son fils aîné, George, l'accompagne dans ce qui va devenir pour lui un voyage d'étude. Entre 1798 et 1806, il étudie le piano auprès de plusieurs maîtres, notamment Cramer, Dussek et Hullmandel qui enseignaient à Londres ; des séjours en Allemagne et en Autriche lui permettent de parfaire sa formation d'instrumentiste. Onslow ne se destinait pas encore à la carrière artistique, et encore moins à celle de compositeur : l'étude du piano n'était qu'un des aspects de son éducation, au même titre que les mathématiques, l'Histoire, l'escrime, l'équitation, le dessin (deux de ses frères se consacrèrent à la peinture), etc. Du point de vue de ses parents, il s'agissait davantage d'un talent de salon que d'une compétence professionnelle : du reste, Onslow ne se produisit jamais en récital en tant que pianiste, et ce n'est qu'à Clermont qu'il accepta de temps à autre de faire applaudir ses dons d'improvisateur. Il pratiqua également le violoncelle en amateur afin de compléter un quatuor d'amis avec qui il pratiquait le répertoire des maîtres (Mozart, Haydn, le jeune Beethoven).

C'est en entendant l'ouverture de *Stratonice*, un opéra de Méhul, qu'Onslow découvre sa vocation de compositeur : il est alors âgé de 22 ans. Son premier essai, un recueil de trois quintettes, remporte un tel succès que ses amis, ses

L'AUVERGNE PITTORESQUE

1880 Le Château de BELLERIVES près PÉRIGNAT-es-ALLIER



interprètes et Pleyel, son éditeur, l'encouragent à persévérer. Quatuors et trios suivent aussitôt, mais Onslow mesure rapidement ses lacunes et décide de compléter ses connaissances théoriques en se remettant aux bons soins d'Anton Reicha qui fut son seul et unique maître de composition. Son influence devait se révéler décisive, tant d'un point de vue esthétique que stylistique. Onslow entame alors une brillante carrière qui fait de lui rapidement un compositeur incontournable de la vie musicale de la première moitié du 19^e siècle : les plus grands interprètes l'inscrivent à leur répertoire et son nom côtoie ceux de Mozart, Haydn et Beethoven dont on estime qu'il est le digne et unique successeur. Surnommé "le Beethoven français", il est le seul, du moins en France, à se consacrer à la musique de chambre : avec 36 quatuors et 24 quintettes, Onslow laisse une production exceptionnelle qui alimente durant plus de cinq décennies les principales sociétés de concert européennes, tout en faisant les beaux jours des éditeurs jusqu'aux Etats-Unis (Schirmer). C'est surtout en Allemagne qu'Onslow rencontre la plus grande faveur : inscrit au panthéon des gloires germaniques, Onslow jouit d'une faveur exceptionnelle auprès des musiciens et du public, dont Mendelssohn et Schumann furent les témoins vivants. Non content de réunir les suffrages de ses contemporains, et de bénéficier d'une diffusion éditoriale peu commune, Onslow jouit également d'une large reconnaissance institutionnelle : membre de la plupart des sociétés philharmoniques d'Europe, il fut élu en 1842 à l'Académie des Beaux-Arts, devant Berlioz notamment.

A une époque où, à Paris notamment, on cultivait surtout

le goût du vaudeville et de l'opéra-comique, Onslow incarne la continuité de la grande école classique et sert d'alibi aux tenants d'une décadence de la musique dans un contexte marqué par la "privatisation" de la vie musicale. Les "soirées de quatuors" de Baillot à Paris, de Lindley à Londres, et de Zimmermann à Berlin étaient considérées comme les derniers refuges de la "véritable musique" et Onslow devint le héraut des défenseurs de la tradition et de l'excellence instrumentales contre les dérives que représentaient, à leurs yeux, les romances, les quadrilles et autres musiques de divertissement. Onslow ne composa pas moins trois opéras, poussé à la fois par sa curiosité et le souci d'asseoir sa renommée (L'Écluse de la Véga, 1824, Le Colporteur, 1827, et Le Duc de Guise, 1837) : en dépit de leur programmation à la salle Favart, les témoins de leur création sont unanimes à considérer qu'ils auraient mérité d'être montés à l'Opéra. Les partitions lyriques d'Onslow étaient d'une densité et d'une complexité inhabituelles pour le public de l'époque et, en l'absence de livret de grande qualité (critère rédhibitoire à l'époque), ils n'obtinrent qu'un succès d'estime, en dépit du fait qu'ils furent salués par la critique, et en particulier Berlioz qui défendit Le Duc de Guise avec enthousiasme.

Dans sa musique instrumentale et orchestrale, Onslow préfigure le romantisme par la richesse de son harmonie, la prépondérance des chromatismes, le tempérament tempétueux et tourmenté de son écriture et la ferveur de ses thèmes lyriques : la difficulté d'exécution de ses quatuors et quintettes, déjà connue de son temps, constitue un des motifs de leur abandon par les interprètes.

Tout en ayant eu une brillante carrière internationale, et en dépit des sollicitations toujours plus nombreuses, Onslow est resté fidèle à l'Auvergne puisque, né à Clermont-Ferrand, il est également décédé dans cette même ville, ce qui le distingue des artistes "montés à Paris". Très attaché à la capitale auvergnate, apprécié pour sa générosité (concerts de bienfaisance, participation aux bonnes œuvres, etc.), et son caractère courtois et affable, Onslow fit rejaillir sur Clermont tout le prestige de son nom, sans que sa musique n'y soit jamais vraiment appréciée et comprise.

A cet égard, un George Onslow fait figure d'Auvergnat fidèle et militant, à l'instar d'un Chabrier ou d'un Messager qui firent leur carrière à Paris, loin de leur terre d'origine : jouissant de son vivant d'une renommée internationale, côtoyant l'élite européenne du monde musical, appelé à tous les honneurs, Onslow n'a jamais cédé aux sollicitations qui auraient pu faire de lui une des illustrations de son temps en résidence à Paris. Ses appartements clermontois et ses résidences châtelaines, Onslow ne les abandonna jamais, tout attaché qu'il était à cette belle région où il s'illustra toujours par sa générosité et son souci de l'engagement. Le musicien brillant qu'il était participa activement à la vie musicale de Clermont-Ferrand, dans la mesure des faibles moyens de celle-ci : il fonda sa première Société philharmonique en 1849, donna des récitals, dirigea ses propres œuvres au Théâtre municipal, fit profiter de ses lumières tous ceux qui vinrent le consulter ; le citoyen prit sa part de responsabilité dans les affaires publiques de l'époque en se faisant élire maire de Mirefleurs, et conseiller municipal à Pérignat-es-Allier, Mirefleurs et Clermont, se préoccupant des tracasseries quotidiennes de ses administrés ; l'homme, enfin, fit un mariage auvergnat, de même que ses deux filles et son fils, ancrant le nom des Onslow dans le paysage (culturel) auvergnat durant plus d'un siècle. Sa musique porte elle aussi des marques de cet attachement : les menuets de ses trois quatuors Opus 10 sont bâtis autour de trois "Airs des montagnes d'Auvergne", et il composa des variations sur un "Air populaire des montagnes d'Auvergne" qui forment le troisième mouvement de son deuxième Trio Opus 14. Il fut par ailleurs un châtelain respecté et entouré de bienveillance : véritable gentleman-farmer, il mit autant de talent à gérer ses propriétés qu'à négocier ses contrats avec Breitkopf & Härtel ou Schlesinger. Tout en ayant une demeure à la campagne (château de Chalendrat puis de Bellerive), Onslow conserva toujours ses appartements à Clermont : place Michel de l'Hospital tout d'abord (qui s'appelait encore place du Marché aux bois au début du 19e siècle), puis rue Pascal, au numéro 2, où il décéda le 5 octobre 1853. Il repose au cimetière des Carmes, à côté de quelques-unes des grandes familles auvergnates.

Baudime Jam est l'auteur d'une biographie complète de George Onslow (564 pages, ISBN 2-9520076-0-8) parue aux Editions du Mélophile en 2003 à l'occasion du cent-quinzième anniversaire de la mort de George Onslow et

qui a reçu le soutien de la DRAC Auvergne, du Conseil Régional d'Auvergne et de la Ville de Clermont-Ferrand. Il est également le responsable éditorial de la première édition complète et critique des 36 quatuors à cordes d'Onslow.

Egalement musicien, membre du quatuor Prima Vista, il interprète régulièrement le répertoire chambriste d'Onslow, notamment dans le cadre du festival des Soirées Onslow dont il est fondateur et qui se déroule tous les ans au mois d'août en partenariat avec la Route historique des châteaux d'Auvergne : en 2003, ce fut l'actuel comte d'Onslow, venu tout spécialement d'Angleterre, qui parraina ce festival. Après s'être produit dans plusieurs lieux emblématiques de l'Histoire onslowienne en Auvergne (le château de Chalendrat, la Mairie de Pérignat-es-Allier, le couvent des Ursulines, l'église de Sermentizon, l'église de Blesle), le quatuor Prima Vista a été invité à donner un concert à Londres en avril 2004, marquant ainsi le retour d'Onslow sur la terre de ses ancêtres.

Enfin, il est fréquemment invité à prononcer des conférences (Université de la Sorbonne, Université de Nottingham, Alliance française, Association historique Napoléon III, Association "Les Onslow d'Auvergne", BMIU de Clermont-Ferrand, etc.), et participe à des émissions radiophoniques (Radio France, Radio Suisse Romande, RCF), et télévisées (France 3 Auvergne, Clermont-lère).

Baudime Jam est également compositeur, sociétaire de la SACEM. Il est clermontois d'origine et, après avoir étudié à Paris, en Allemagne et aux Etats-Unis, il est revenu s'installer en Auvergne.

Le site bilingue de George Onslow
(<http://george.onslow.online.fr>)

Source: Les éditions du Mélophile

